

Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 54 (1946)

Heft: 36

Artikel: La Croix-Rouge de l'Inde et la famine 1943-1945

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-557153>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Fels gewachsen. Und unversehrt, als habe diese Stätte hoher Kultur und erhabenen Geistes der Unkultur getrotzt.

Im Bahnhof von Melk bildet unser Zug den langen Trennungstrich zwischen Freude und Leid. Auf der Nordseite spielt eine Musikkapelle heitere Weisen und drücken Mütter ihre aus der Schweiz heimkehrenden Kinder lachend und weinend ans Herz. Überall auf diesem Perron steht das verheissungsvolle Gepäck, das besorgte Schweizer Pflegeeltern den Kleinen auf die Reise ins karge Oesterreich mitgegeben haben.

Auf der Südseite indessen stehen, unseren langen Zug von Anfang bis Ende begleitend, Viehwagen an Viehwagen, und ihnen entquellend die elenden Gestalten unzähliger Ostflüchtlinge. Flinke, nacktfüssige Buben stürzen sich in Rudeln an jedes Fenster des Schweizer Zuges, aus dem eine Gabe gereicht wird. Ungepflegte Mütter — wie sollten sich diese bedauernswerten, wochenlang umhergeschobenen Menschen pflegen können, in Viehwagen pflegen können! — heben ihre nackten Kleinkinder zu den Fenstern unseres Zuges, und Männer betteln um Zigaretten. Der Bahnhofsvorstand gibt das Zeichen zum Weiterfahren. Auf der einen Seite des Zuges jagt ein österreichischer Polizist die nacktfüssigen Flüchtlingsbuben vom Perron, auf der andern Seite spielt immer noch die Musikkapelle.

*

St. Pölten. Wiederum steigt ein Trupp Kinder aus, Kinder aus St. Pölten, jener Stadt, die sich seit dem ersten Weltkrieg nie mehr erholen konnte und die auch vom zweiten Weltkrieg grausam heimgesucht worden war. Da stehen nun diese Kinder, erholt, mit rosigen Wangen, mit schweren Rucksäcken und Paketen beladen, bereit, in die jämmerlichen Wohnungen zurückzukehren. Einzimmerwohnungen, in denen oft bis zu zehn Menschen hineingepfercht sind.

Kurz vor Wien — wir fahren schon um den Kahlenberg — kommt grosse Unruhe über die Kinder. «Mein Tascherl!», — «Mein Paketerl!» — «Ob wohl die Mutti an der Bahn steht?» Sie legen das Gepäck bereit, ziehen trotz Hitze Mütze und Jacke an und strecken alle Augenblicke den Kopf zum Fenster hinaus. Da geschieht das Unglück, dass dem Loisl das schöne, neue Schweizer Sennenkäppi vom Kopfe fliegt und irgendwo in einem Gebüsch hängen bleibt. Erst ist Loisl starr, dann untröstlich. Und unter seinem Heulen fahren wir im Franz-Josephs-Bahnhof von Wien ein.

M. Reinhard.

La Croix-Rouge de l'Inde et la famine 1943-1945

L'année 1943 a été marquée par une épouvantable famine dans la province du Bengale, vaste région s'étendant sur 77 442 milles carrés (200 488 km²) et comptant quelque 60 millions d'habitants. Sur ce nombre, 6 millions ont été gravement affectés par la famine et, en dépit des efforts déployés par les autorités et par la Croix-Rouge, un million et demi de personnes, dont un grand nombre d'enfants et de bébés, sont mortes de faim et de maladies causées directement ou indirectement par la misère et par la faim. L'effort déployé par la Croix-Rouge de l'Inde a été immense et fournit un témoignage éloquent de cette volonté de servir et de venir en aide à l'humanité souffrante qui est le principe essentiel de la Croix-Rouge en temps de paix comme en temps de guerre. Cet effort, grâce auquel des centaines de milliers de vies humaines ont été sauvées, met aussi en lumière l'énergie et la capacité d'organisation de cette société qui sut grouper autour d'elle toutes les bonnes volontés et assurer la distribution de 300 millions de rations de lait dans les régions éprouvées par la famine.

Le Bengale, à l'exception de la région de Calcutta et de la zone des champs de charbon à l'ouest, est un pays presque entièrement agricole et l'un des plus grands producteurs de riz du monde. Le riz constitue le fond de l'alimentation de cette population rurale, et il y a quelque chose de tragique dans cette famine provoquée par la pénurie du produit le plus commun du pays. On attribue la cause de cette famine à la mauvaise récolte de l'hiver 1942, à l'absence de stocks de réserve importants, aux prix élevés atteints par les denrées alimentaires, et enfin à la perte de la Birmanie qui rendit impossible l'envoi de provisions de riz et de froment provenant d'autres sources.

Dès les mois de mai et de juin 1943, les signes de famine commencèrent à se multiplier de façon inquiétante dans certains districts du Bengale et, à partir de juillet, le nombre de décès dus à la famine s'accrut dans une proportion terrifiante jusqu'à la fin de l'année. Les classes pauvres s'efforcèrent pendant un certain temps de vivre sur leurs modestes réserves et de se procurer des aliments à tout prix en vendant leurs derniers biens, outillage agricole, bétail, ustensiles, même leurs portes et leurs fenêtres pour acheter les éléments d'un

repas. Mais le prix du riz continuait à augmenter et la population se trouva bientôt plongée dans une indicible détresse. La majorité des habitants des villages restèrent dans leurs foyers, où nombre d'entre eux moururent de faim. D'autres émigrèrent à la recherche de travail et de nourriture. Il se produisit un exode considérable vers les villes et les grandes cités et on évaluait en octobre à 100 000 le nombre de ces affamés réfugiés à Calcutta. Les foyers étaient abandonnés et les femmes laissaient parfois derrière elles leurs bébés et leurs jeunes enfants. Les maladies s'abattirent sur ces victimes de la famine et de graves épidémies de choléra, de paludisme et de variole éclatèrent un peu partout. La lutte contre la diarrhée de la famine, l'un des plus redoutables problèmes qui se posaient aux organisateurs de secours, se trouva compliquée par la désorientation morale des malades qui ne manifestaient qu'apathie et indifférence à l'égard de leur entourage et des soins médicaux qui leur étaient offerts.

La mesure de secours la plus importante prise par le gouvernement et les organisations privées pendant la période de famine la plus aiguë fut l'ouverture de cantines gratuites. On en comptait 6625 en novembre 1943 et l'on calcule qu'elles ont alimenté chaque jour plus de 2 millions de personnes. A partir de décembre, ces cantines furent graduellement supprimées et les personnes sans abri furent logées et nourries dans des asiles, des foyers pour indigents et des orphelinats. Des distributions d'aliments non cuits furent organisées dans les districts. En novembre 1943, le nombre des bénéficiaires de ces distributions atteignait 257 000.

Au premier rang des organisations bénévoles qui répondirent à l'appel des autorités civiles figure la Société de la Croix-Rouge de l'Inde, qui organisa un vaste service de distribution de lait au profit des enfants, des mères allaitantes et des femmes enceintes, les plus pitoyables victimes d'une mauvaise alimentation. Ce service, qui opéra tout d'abord dans tout le Bengale et s'étendit ensuite au Malabar, à Orissa, Cochin et Travancore, a distribué près de 6000 tonnes de lait en poudre et de lait condensé, ainsi que des tablettes de multivitamine, du vinomalt et de l'huile de foie de requin afin de permettre aux malheureuses victimes de la famine de recouvrer les forces et la santé dont elles avaient besoin.

Dès que la Société de la Croix-Rouge de l'Inde eut pris connaissance des rapports relatifs à la mortalité causée par la famine dans le Bengale, elle examina quelle serait pour elle la meilleure manière de parer à cette situation tragique. Après en avoir délibéré avec le président et la présidente de la société, elle décida de porter son effort en première ligne sur le ravitaillement en lait des enfants, des mères qui allaitaient et des femmes enceintes. Pour recueillir les fonds nécessaires à une entreprise d'aussi vaste envergure, la présidente de la société, la marquise de Linlithgow, lança le dimanche 5 septembre à toute la population de l'Inde et au monde entier un appel émouvant par radio.

Cet appel eut un large écho, non seulement dans l'Inde, mais aussi à l'étranger, et les dons commencèrent à affluer. En moins de quatre mois, 27 lakhs de roupies avaient été recueillis, et 28 lakhs 32 000 roupies en juin 1945. Le don le plus généreux fut celui de la Croix-Rouge irlandaise qui envoya tout d'abord 2000 livres et plus tard 100 000 livres, somme mise à sa disposition par le gouvernement irlandais pour l'action de secours aux victimes de la famine dans l'Inde. Parmi les autres dons importants, il convient encore de citer celui du Comité mixte de la Croix-Rouge indienne et de Saint-Jean (7 lakhs 50 000 roupies), de la Croix-Rouge sud-africaine (10 000 livres), du Fonds de secours de Son Excellence le vice-roi (75 589 roupies).

Mais pour venir en aide à la population affamée, l'argent à lui seul ne suffisait pas. Il fallait encore trouver les moyens de faire venir, du dehors, en pleine guerre, les provisions nécessaires, dans le cas particulier, le lait désiré. La Croix-Rouge indienne fut mise en mesure de commencer immédiatement ses distributions grâce à l'intervention de son vice-président, le commandant en chef des forces britanniques aux Indes, qui libéra en sa faveur 200 tonnes de lait prélevées sur les approvisionnements de l'armée au Bengale. La Croix-Rouge indienne put également acheter 16 tonnes de lait condensé au gouvernement de la Birmanie et 56 tonnes de poudre de lait écrémé chez des fournisseurs locaux. Le gouvernement britannique s'entremet également pour permettre l'achat immédiat au Royaume-Uni et le transport par priorité de 500 tonnes de poudre de lait complet; la Marine, de son côté, céda à la Croix-Rouge indienne 61 tonnes de lait en poudre contre paiement. La grande organisation Quaker, l'American Friends Service Committee, envoya généreusement, en plusieurs lots, 800 tonnes de lait évaporé, la Croix-Rouge américaine 221 tonnes et 1 800 000 tablettes de multivitamine, la Croix-Rouge internationale 10 600 tablettes de sulfate de quinine, l'Afrique du Sud 256 tonnes de lait condensé et 25 tonnes et demi de lait en poudre, la Nouvelle-Zélande 140 t. de lait condensé et 37 tonnes de biscuits de farine complète. La Croix-Rouge canadienne de la Jeunesse, de son côté, expédia 25 tonnes de lait complet en poudre destinées aux enfants affamés de Calcutta et des environs.

A l'exception de deux envois de 170 et de 158 tonnes en provenance du Royaume-Uni qui périrent en mer, toutes ces expéditions de lait

arrivèrent sans dommage aux Indes et furent transportées avec la plus grande célérité et gratuitement à leurs destinataires par les chemins de fer de l'Inde. Les services publics facilitèrent également ces transports en fournissant des camions et en prêtant l'assistance de leur personnel.

Les débuts des distributions furent toutefois très difficiles et les personnes qui s'étaient chargées de leur organisation eurent parfois des moments pleins d'anxiété. La première expédition de lait arriva le 8 septembre et la première cantine fut ouverte deux jours plus tard. Pendant les six premiers jours, 1100 personnes reçurent quotidiennement leur ration de lait. Le 21 septembre, la distribution quotidienne s'élevait à 99 caisses de lait; le 6 octobre, le nombre des cantines était passé à 15 et celui des rations à 7188; le 4 novembre, on comptait déjà 57 centres de distribution débitant 178 caisses de lait évaporé, plus 150 kg. de lait en poudre, soit 12 270 rations par jour, rien qu'à Calcutta.

Une des grosses difficultés auxquelles se heurtaient les distributeurs venaient de la nécessité de maintenir de l'ordre dans les distributions et de veiller à ce que le lait soit donné à ceux qui en avaient le plus pressant besoin. Les affamés étaient démoralisés et, dès que le lait apparaissait, ils se battaient, se bouscullaient et écartaient les plus faibles. La faim les rendait pareils à des bêtes et l'on voyait parfois une femme arracher le pot de lait à un enfant et le boire avant qu'il eût été possible de l'arrêter. Miss Smethurst, la secrétaire du sous-comité de distribution du Bengale raconte: «Je me rappellerai toujours la figure émaciée d'un enfant de 5 ans portant sur un bras un bébé et tenant dans l'autre main un pot vide. Ils furent renversés trois fois par la même femme avant que nous ayons pu les atteindre et les placer dans la file. Tous deux se mirent à hurler de peur au moment où nous les primes par les bras; ils essayèrent de se sauver, et il fallut toute la douceur et la patience d'une des organisatrices pour les persuader de rester et d'attendre qu'on leur donne le lait et le gruaux qui leur étaient destinés.» Peu à peu, cependant, cette confusion cessa lorsque les gens constatèrent que le lait venait chaque jour et que les distributions continueraient au moins pendant un certains temps.

Dans certains cas, notamment au début, l'insuffisance des approvisionnements obligea les organisateurs à opérer un tri parmi les enfants et d'écarter, par exemple, de pauvres êtres qui n'avaient aucune chance de vivre. Une mère se présenta un jour avec un enfant d'une maigreur effrayante sur les bras, disant: «Mon enfant a plus besoin de lait que celui-là, il faut que vous m'en donniez.» Il était impossible de lui dire que, de toute façon, son enfant serait mort le lendemain, et la seule chose à faire en pareil cas était de persuader la mère de se rendre à l'hôpital, mais on y réussissait rarement.

Il a été distribué au Bengale, de septembre 1943 à juillet 1945, 3071 tonnes de lait en poudre ou évaporé, soit plus de 127 000 rations quotidiennes de 8 onces, dans près de 2000 centres.

Le docteur Aykroyd, qui a visité le Bengale peu après le début du service, a déclaré que les enfants nourris au moyen du lait de la Croix-Rouge avaient meilleure mine et même, dans certains cas, avaient gagné du poids. Ses observations ont été confirmées par d'autres observateurs envoyés pour s'assurer de la bonne exécution du service de distribution.

A Cochín et à Travancore, la disette fut provoquée par le fait que les hostilités coupèrent les voies par lesquelles se faisait le ravitaillement en riz de ces Etats. Le remplacement du riz par d'autres céréales s'avérant difficile, on eut également recours à des distributions de lait en poudre et de lait évaporé, destinées en première ligne aux femmes enceintes et aux enfants. Par la suite, on modifia le système en faveur d'une distribution de lait liquide et sonommié sur place, afin d'éviter le danger du détournement de ce lait sur le marché noir.

De novembre 1943 à juin 1945, 113 tonnes et demie de lait en poudre et de lait évaporé ont été distribuées à Cochín par l'intermédiaire d'associations féminines, de couvents catholiques, de l'Y. W. C. A. et de groupements dirigés par des personnes de confiance disposant du temps nécessaire pour effectuer ce travail.

Travancore a reçu dans le même temps 448 tonnes et demie de lait en poudre ou évaporé. Les distributions ont été effectuées par des comités intercommunaux dans 410 cantines réparties dans tout le pays. Les bénéficiaires de ces distributions ont été au nombre de 32 000, pour la plupart des enfants de moins de 5 ans, des mères allaitantes et des femmes enceintes. Les hôpitaux locaux, les centres d'assistance à l'enfance et les centres d'accouchement ont été également ravitaillés de façon régulière. 640 000 tablettes de vitamine ont aussi joué un rôle utile dans le rétablissement de la santé des victimes de la disette. Les cartes de poids tenues par un grand nombre de cantines fournissent des indications intéressantes sur les résultats obtenus par les services de distribution de lait.

A Malabar, la disette ne commença à se faire sentir qu'en 1944. 318 tonnes de lait condensé et de lait en poudre y furent immédiatement expédiées et la distribution commença le 17 juillet. A la fin de la première semaine, on comptait déjà 100 cantines en plein fonctionnement. A la fin de l'année, le nombre des cantines était passé à 305, chacune nourrissant environ 100 enfants. Le nombre des rations

distribuées s'est élevé à 2 760 000. Actuellement, la situation à Malabar est redevenue à peu près normale et l'on espère qu'en septembre il ne sera plus nécessaire de continuer le service.

Les districts côtiers de la province d'Orissa, pendant l'hiver de 1913, virent affluer un grand nombre de réfugiés venant des régions éprouvées par la famine. Le comité régional de la Croix-Rouge demanda l'envoi de lait pour nourrir les enfants et les femmes enceintes. 25 tonnes lui furent immédiatement expédiées et les distributions purent commencer en février 1944. Près de 40 cantines furent installées dans le voisinage des hôpitaux et des dispensaires afin de faciliter le contrôle médical des distributions et le tri judicieux des enfants ayant réellement un besoin urgent du lait de la Croix-Rouge. Plus de 3000 rations furent ainsi distribuées quotidiennement. Lorsque des personnes appartenant à la classe moyenne répugnaient à envoyer leurs enfants à la cantine, la poudre de lait leur était livrée à domicile pour une semaine, mais les enfants devaient être présentés une fois par semaine à la cantine pour être examinés.

Le district de Vizagapatam eut à souffrir, vers la fin de 1944, d'une épidémie de paludisme aigu et la Croix-Rouge y expédia 27 tonnes et demie de lait pour nourrir les malades les plus débilisés.

Au début de 1945, une tonne de lait fut mise à la disposition du comité régional de la province de Bihar pour les malades soignés dans les hôpitaux ainsi que pour les bébés et les enfants du camp d'évacués de Motihari.

Trois mois à peine après le début du service de distribution de lait, le président de la Croix-Rouge de l'Inde reçut du Bengale un appel urgent demandant l'envoi de couvertures. On craignait qu'à défaut de mesures immédiates prises à cet effet, le froid ne causât peut-être encore plus de victimes que la faim. On pouvait en effet voir partout des femmes et des enfants presque nus, et les vêtements distribués étaient en nombre absolument insuffisant. Le secrétaire de la Croix-Rouge de l'Inde se mit immédiatement à la recherche de tous les stocks de couvertures disponibles jusqu'au Pendjab et dans les Provinces-Unies. Des arrangements furent pris pour permettre l'achat de toutes les couvertures qu'il serait possible de se procurer. Le gouvernement du Pendjab eut l'obligeance de vendre à un prix particulièrement réduit 31 390 couvertures d'hôpital. De son côté, le gouvernement des Provinces-Unies fit cadeau de 8000 couvertures et vendit à la Croix-Rouge, à un prix nominal, 20 400 couvertures tissées à la main. Le gouvernement de Jodhpur céda 4139 couvertures à la moitié du prix coûtant, celui de Sind 1000 couvertures de laine et celui des Provinces Centrales 525. En outre, 1000 couvertures de coton purent être achetées aux Provinces Centrales et 32 045 à Bombay avec l'appui du Département de l'industrie et des approvisionnements. Toutes ces couvertures furent expédiées avec la plus grande célérité dans les régions nécessiteuses du Bengale.

Comme on le voit, l'aide apportée à la Croix-Rouge de l'Inde par le gouvernement de Sa Majesté, par le gouvernement de l'Inde, des provinces et des Etats, par la Croix-Rouge internationale, par les diverses sociétés nationales de la Croix-Rouge et différentes maisons de commerce, a été immense. Néanmoins, son action de secours n'a été rendue possible que par les dons d'une multitude de généreux donateurs et par le concours d'un grand nombre de particuliers qui ont offert gratuitement leur temps et leur travail pour assurer le bon fonctionnement des services de distribution.

Il convient de mentionner tout spécialement l'aide apportée par le service d'ambulances et le Comité de service des Quakers américains, ainsi que la précieuse collaboration des autorités ferroviaires de l'Inde qui ont facilité le transport rapide du lait et des couvertures. Des réductions substantielles de tarif ont été accordées aux agents de la société pour leurs déplacements en chemin de fer et pour le transport de leurs bagages et de leurs bicyclettes. En outre, la société a bénéficié de la gratuité complète pour le transport des approvisionnements de secours, ce qui lui a évité de gros frais supplémentaires.

Ce bref résumé de l'œuvre accomplie par la Croix-Rouge de l'Inde pour venir en aide aux femmes et aux enfants victimes de la famine montre ce que peut faire une société de la Croix-Rouge animée du désir de servir; il fait aussi ressortir la confiance que la Croix-Rouge inspire aux autorités gouvernementales, aux organisations philanthropiques de toutes dénominations et aux particuliers qui lui apportent leur appui matériel et moral dans la mesure la plus large et la plus généreuse.

Dans un autre ordre d'idées, cette action de secours a mis en évidence la nécessité pour la Croix-Rouge de multiplier ses organisations locales. Aussi de nombreux comités locaux nouveaux ont-ils été créés non seulement au Bengale, mais encore dans d'autres régions de l'Inde où il n'en existait pas ou encore où il n'en existait qu'un petit nombre, comme à Cochín et à Travancore. La province du Bengale a été dotée d'une organisation permanente de la Croix-Rouge capable de jouer un rôle important dans la coordination des services sociaux et de l'action de secours en cas de calamités. Ce développement s'est accompli en dépit des difficultés créées par la guerre et constitue un grand encouragement pour tous ceux qui comptent sur une intensification des services de la Croix-Rouge dans l'Inde d'après-guerre.